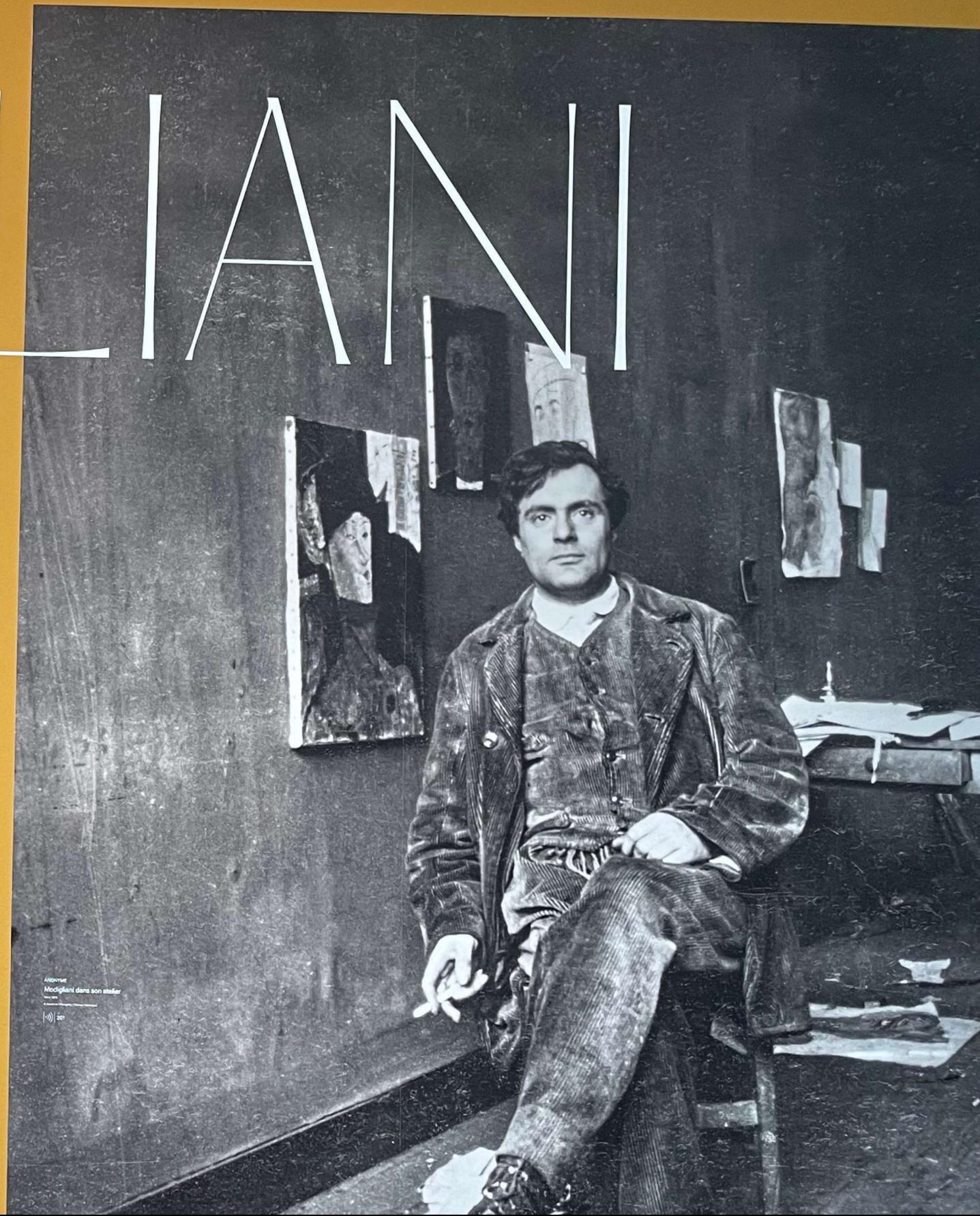


MODIGLIANI

UN PEINTRE ET SON MARCHAND

Musée de l'Orangerie
Jusqu'au 15 janvier 2024



UN PEINTRE & SON MARCHAND



ANONYME, Paul
Guillaume et Amedeo
Modigliani à Nice en 1917,
Paris, Musée de
l'Orangerie



ACADÉMIE COLAROSSO

10, Rue de la Grande-Chaumière, PARIS-6^e - tel. : DAPAR 60-03

PEINTURE - DESSIN - SCULPTURE

Ateliers libres de Peinture: matin et après-midi de 14 h. à 17 h.
Le même modèle et la même pose pendant 15 jours

Séances de Croquis tous les jours, de 14 h. à 19 h. : 2 ateliers
et de 20 h. à 22 h. 30. Dimanche matin de 9 h. à 12 h.

LUNDI 12 AVRIL

Ouverture d'un Atelier de Sculpture

sous la direction de

JEAN BOUCHER

Professeur à l'École Supérieure des Beaux-Arts, membre de l'Institut



JEAN COCTEAU,
Amedeo Modigliani,
Max Jacob, Andre
Salmon et Ortiz de
Zarate, 1916,
Montparnasse



Modigliani - Picasso - Salmon

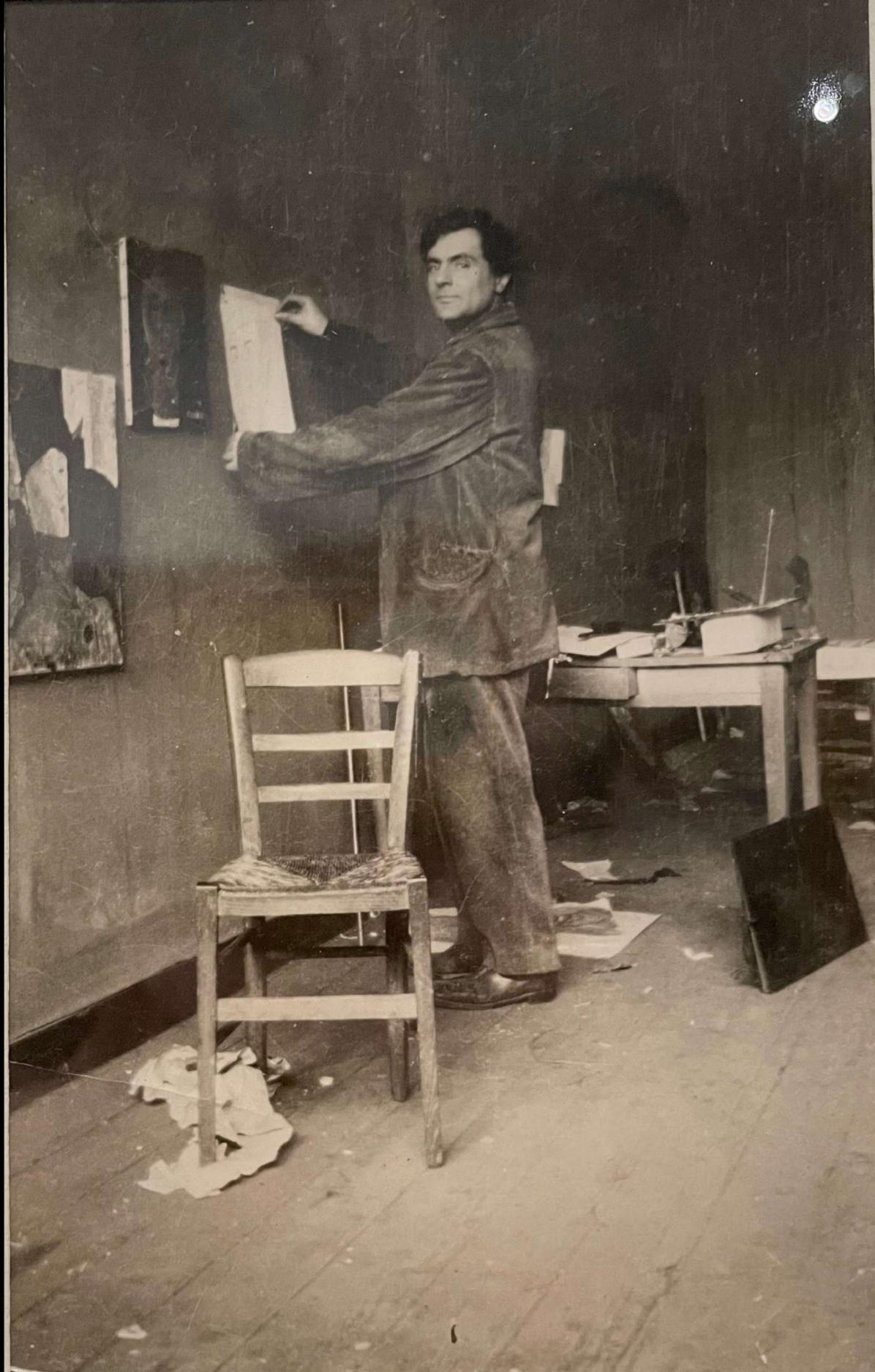
Le Bateau Lavoir - quartier Montmartre début du 20e siècle



AMEDEO MODIGLIANI, Paul Alexandre, 1909, huile sur toile,
100 x 81 cm, Tokyo, Fuji Art Museum



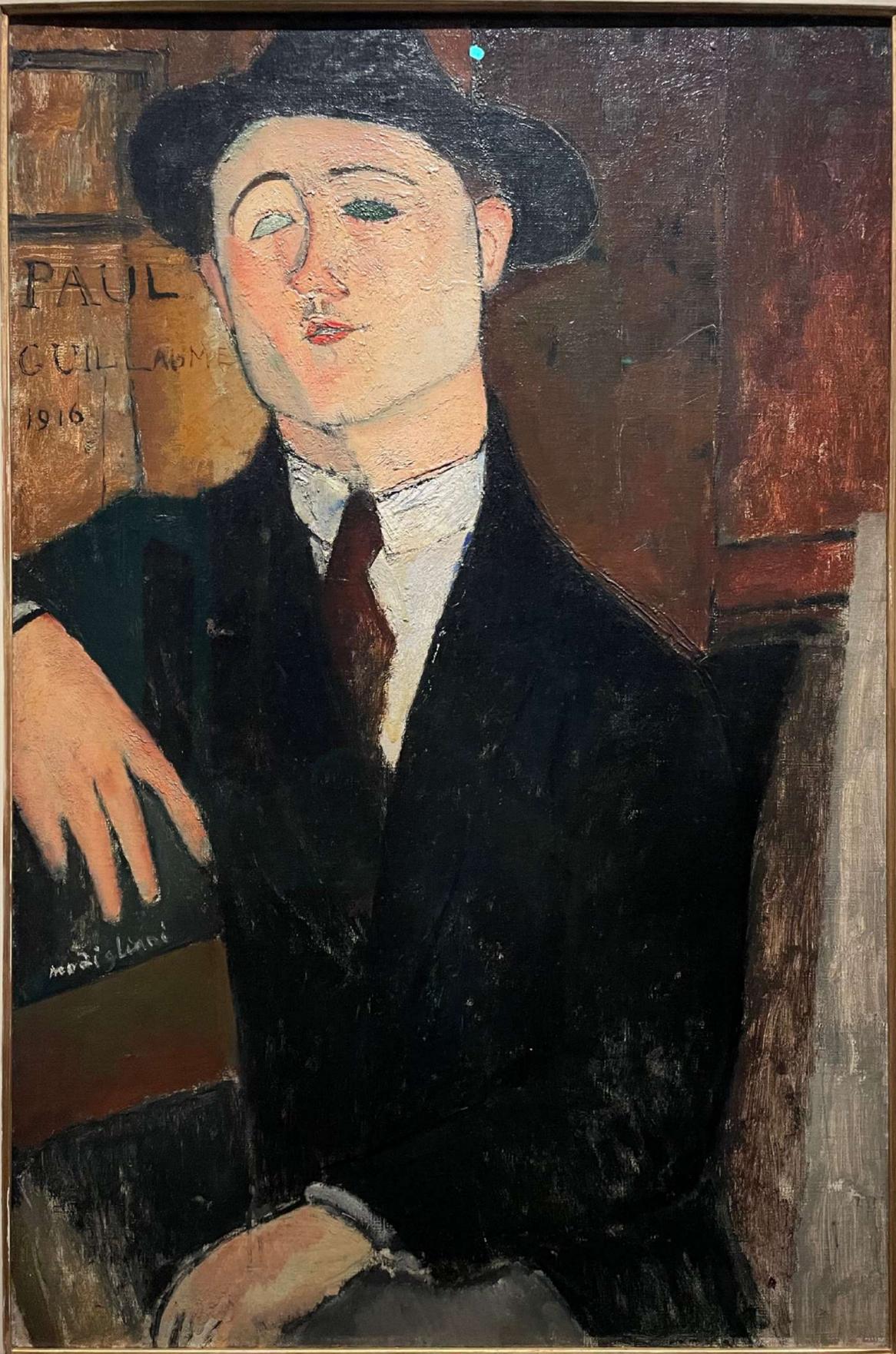
Attribué à AMEDEO MODIGLIANI, Paul Guillaume en chapeau assis, dans l'atelier de Modigliani, 1915, Paris, Musée de l'Orangerie



ANONYME (PAUL GUILLAUME ?), Modigliani dans son tablier de la rue de Ravignan, photographie, vers 1915, Paris, Musée de l'Orangerie,



AMADEO MODIGLIANI, Paul Guillaume, Novo Pilota, 1915, huile sur carton collé sur contre-plaqué parqueté, Paris, Musée de l'Orangerie



AMEDEO MODIGLIANI, Portrait de Paul Guillaume, 1916, huile sur toile, 81 × 54 cm, Milan, Museo Del Novecento



AMEDEO MODIGLIANI, Paul Guillaume, 1916,
crayon sur papier, New York, MET

SECTION 2 : MASQUES ET TÊTES





ARTISTE FANG, GABON,
Masque anthropomorphe
Non Ntang, bois, pigments
dont kaolin, laiton, 19^e
siècle, H. 42 ; L. 23 cm,
Paris, Musée du quai Branly,
Jacques Chirac, déposé au
Musée de l'Orangerie

ARTISTE ANON. GABON
Élément de reliquaire
Mbulu-ngulu
1950-1960
Bois, résine
10,5 x 10,5 x 10,5 cm



ARTISTE ANON. GABON
Élément de reliquaire
eyema byeri
1950-1960
Bois, résine
10,5 x 10,5 x 10,5 cm





AMEDEO MODIGLIANI, Tête de femme,
1911 - 1913, calcaire, 47 x 27 x 31 cm, Paris,
Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne / Centre de création industrielle



BRANCUSI, Le Baiser, 1905



BRANCUSI, Photographie du Baiser, 1907-08





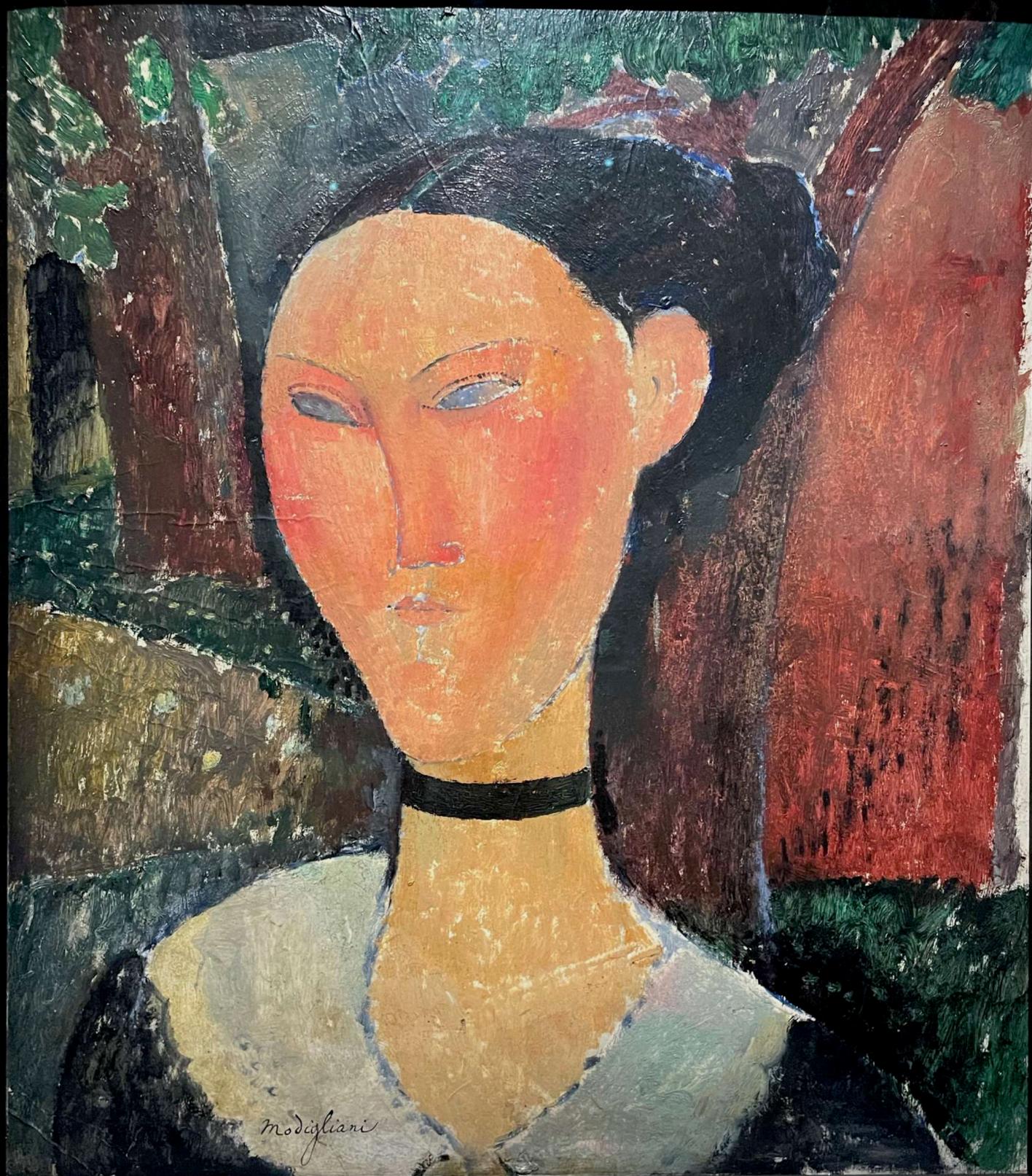
AMEDEO MODIGLIANI, Tête de femme, 1913-1914, Marbre de Carrare, 50,8 x 15,5 x 23,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle



AMEDEO MODIGLIANI, *Lola de Valence*, 1915, huile sur papier monté sur bois, 52.1 × 33.7 cm, New York, MET



ARTISTE FANG,
GABON, Masque,
18e siècle, bois,
fromager,
Avignon, Musée
Angladon



AMEDEO MODIGLIANI, Femme au ruban de velours, vers 1915, huile sur papier collé sur carton, H. 54 ; L. 45,5 cm, Paris, Musée de l'Orangerie

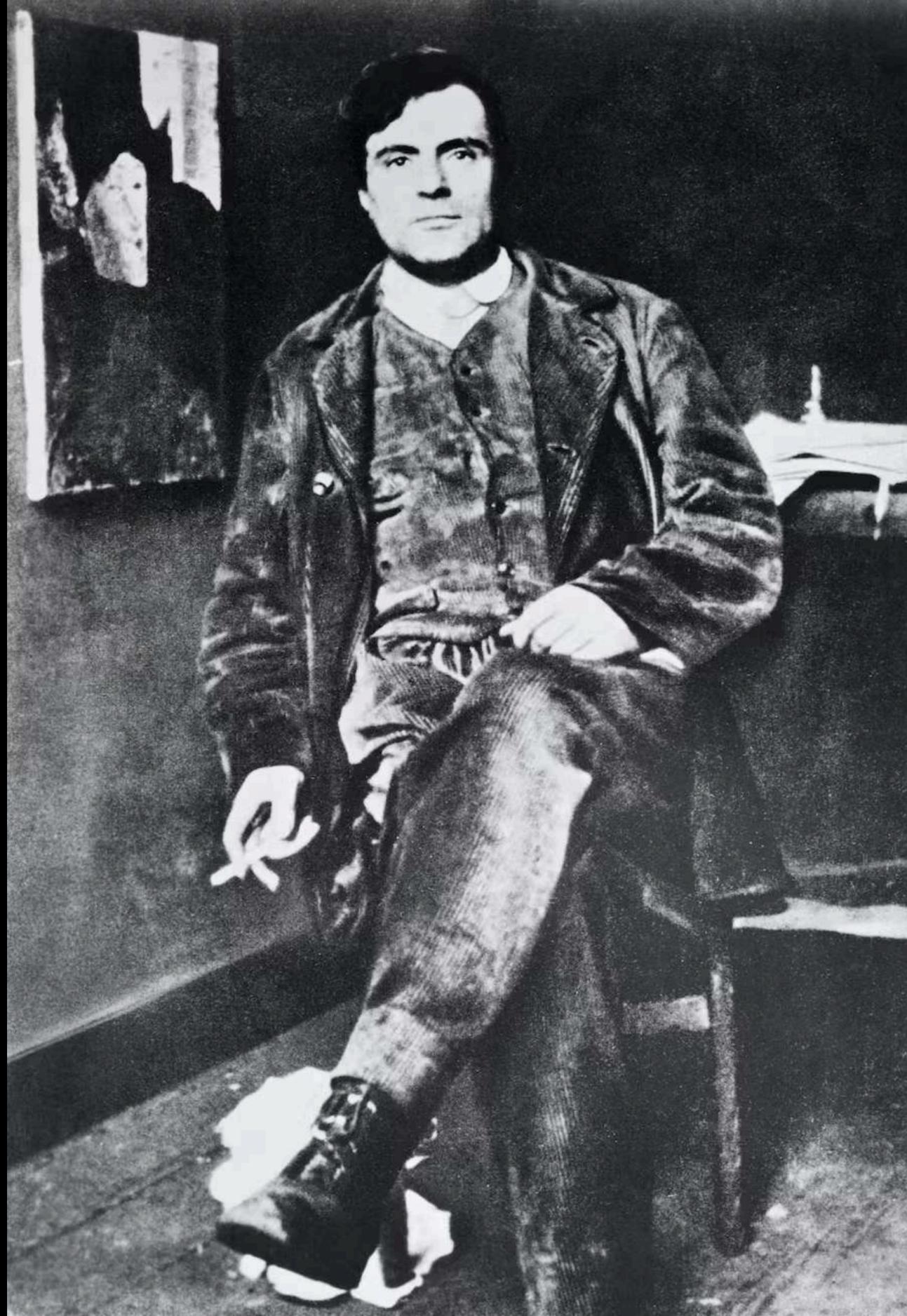


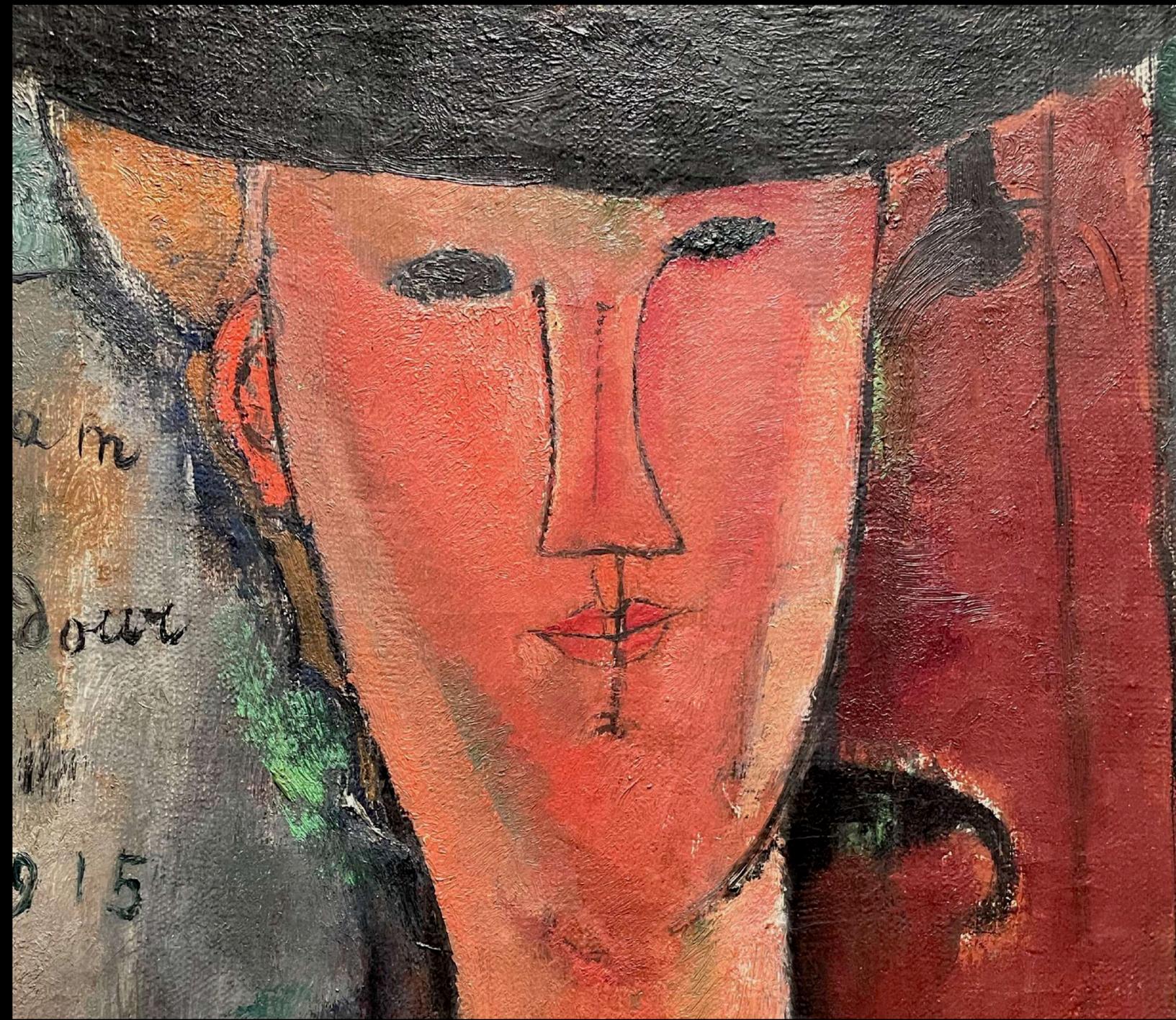
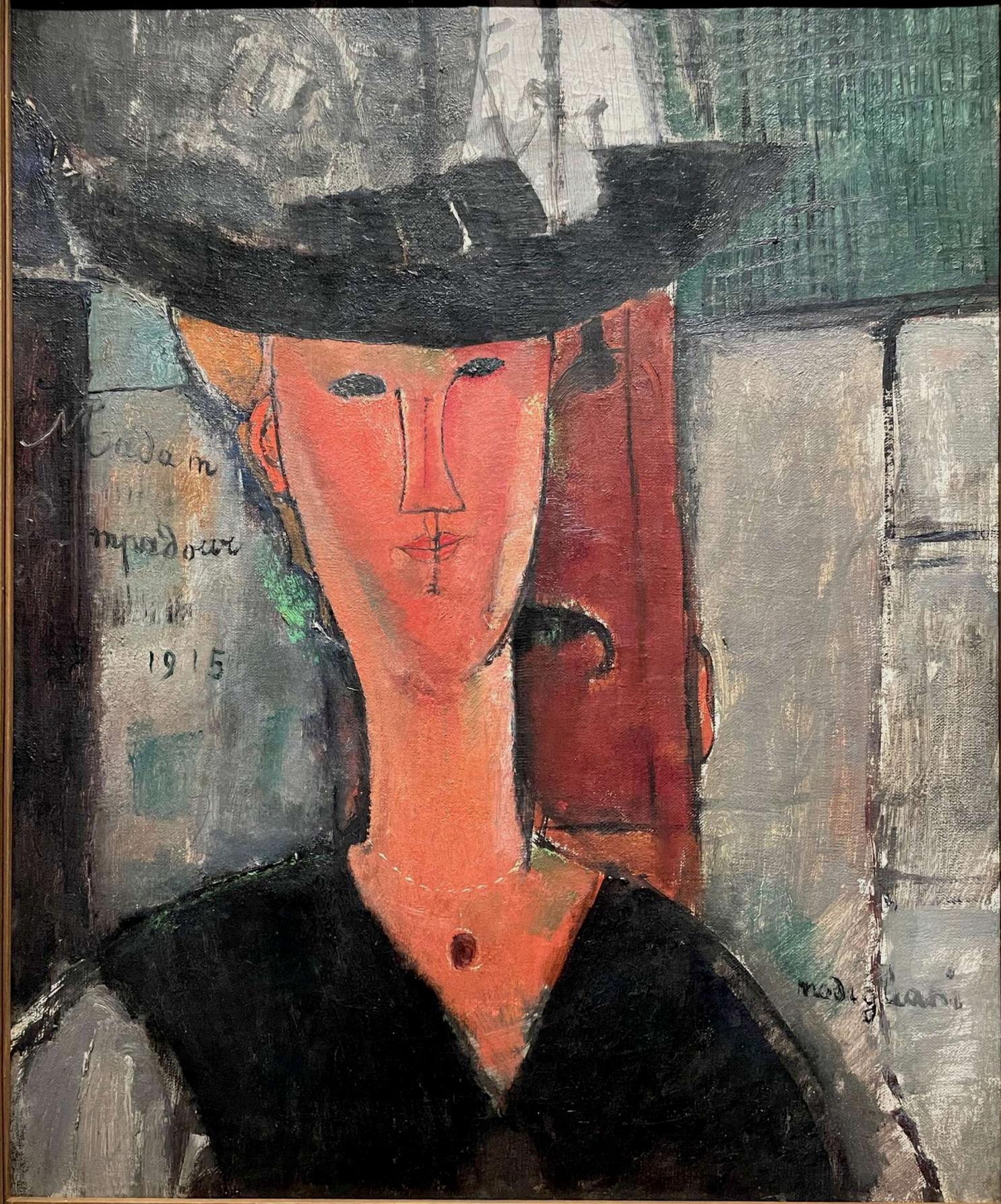
SECTION 3 : MILIEU
PARISIEN, AFFINITÉS,
ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE



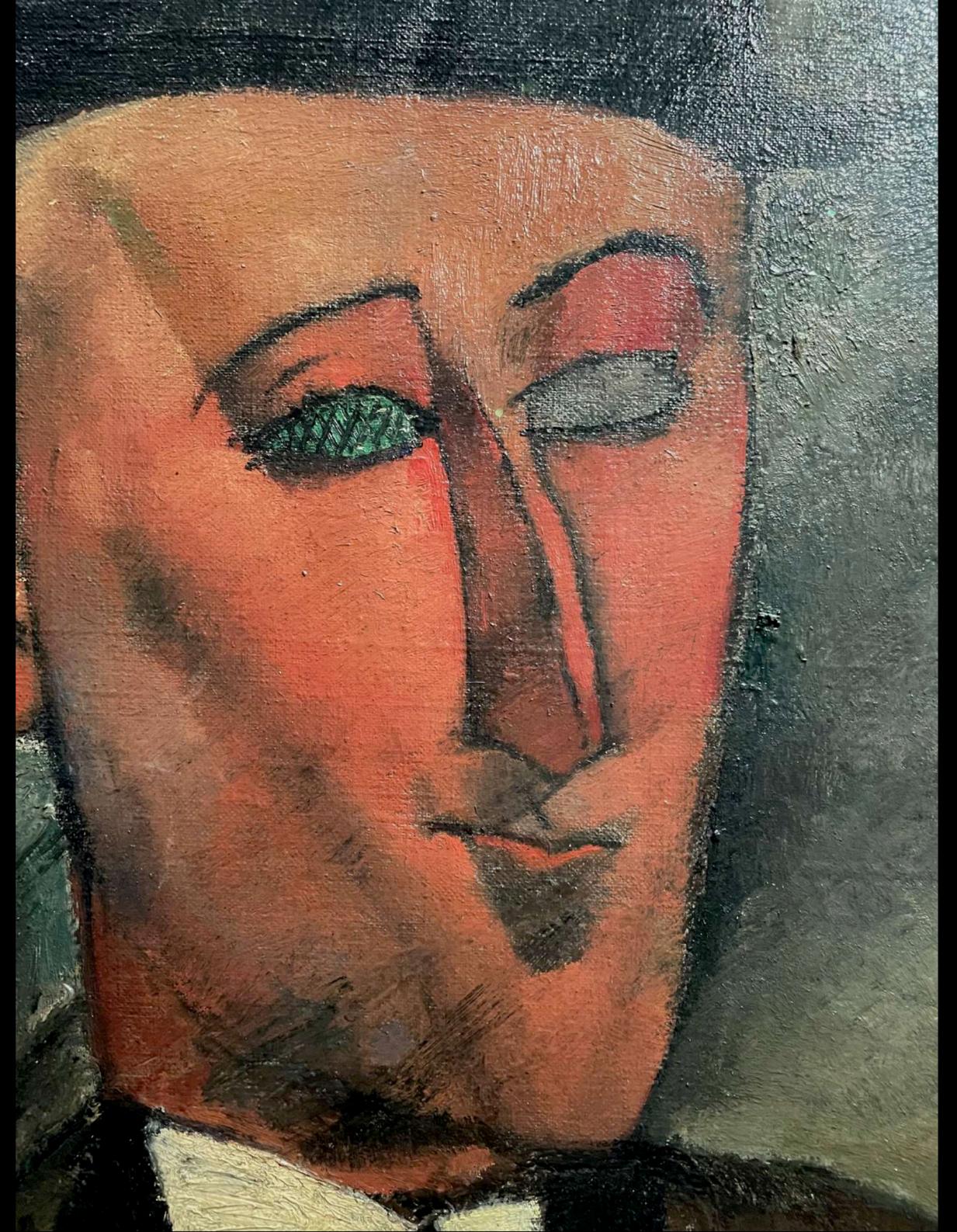
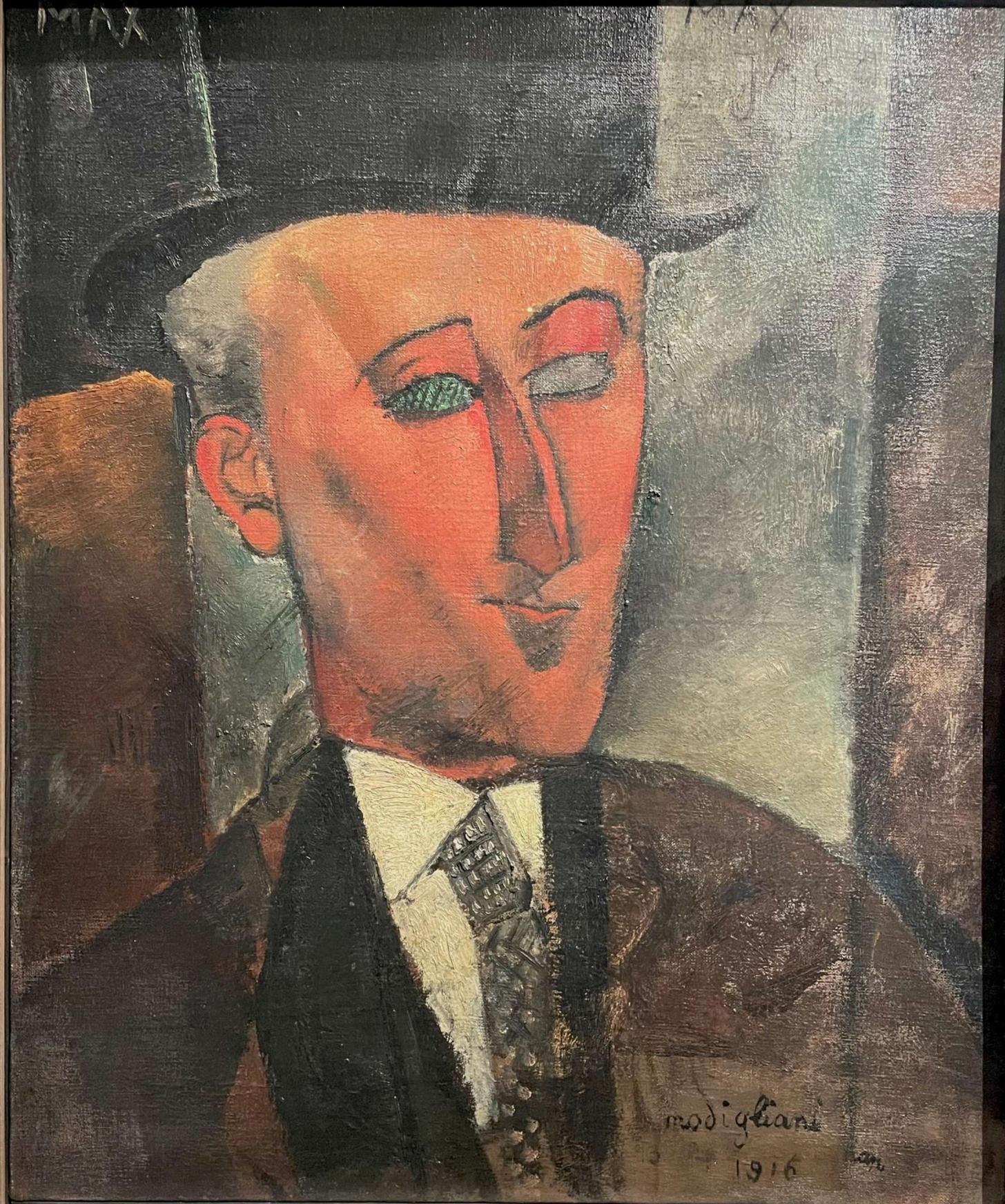


AMEDEO MODIGLIANI, Portrait de Beatrice Hasting, 1915,
huile sur carton, 55.5 x 45.4 cm, Toronto, Art Gallery of Ontario





AMEDEO MODIGLIANI, Madam Pompadour, 1915, huile sur toile, 61 cm x 52 cm, Chicago, The Art Institute of Chicago



AMEDEO MODIGLIANI, Portrait de Max Jacob, 1916, huile sur toile, Dusseldorf, Kunstammlung Nordrhein-Westfalen

LES ARTS A PARIS

PAUL GUILLAUME NOVEMBRE 1933 N° 20 DEUX FRANCS

LES ARTS A PARIS



Art nègre — Divinité DZEMBÉ.

Collection Paul Guillaume.

Les Arts à Paris

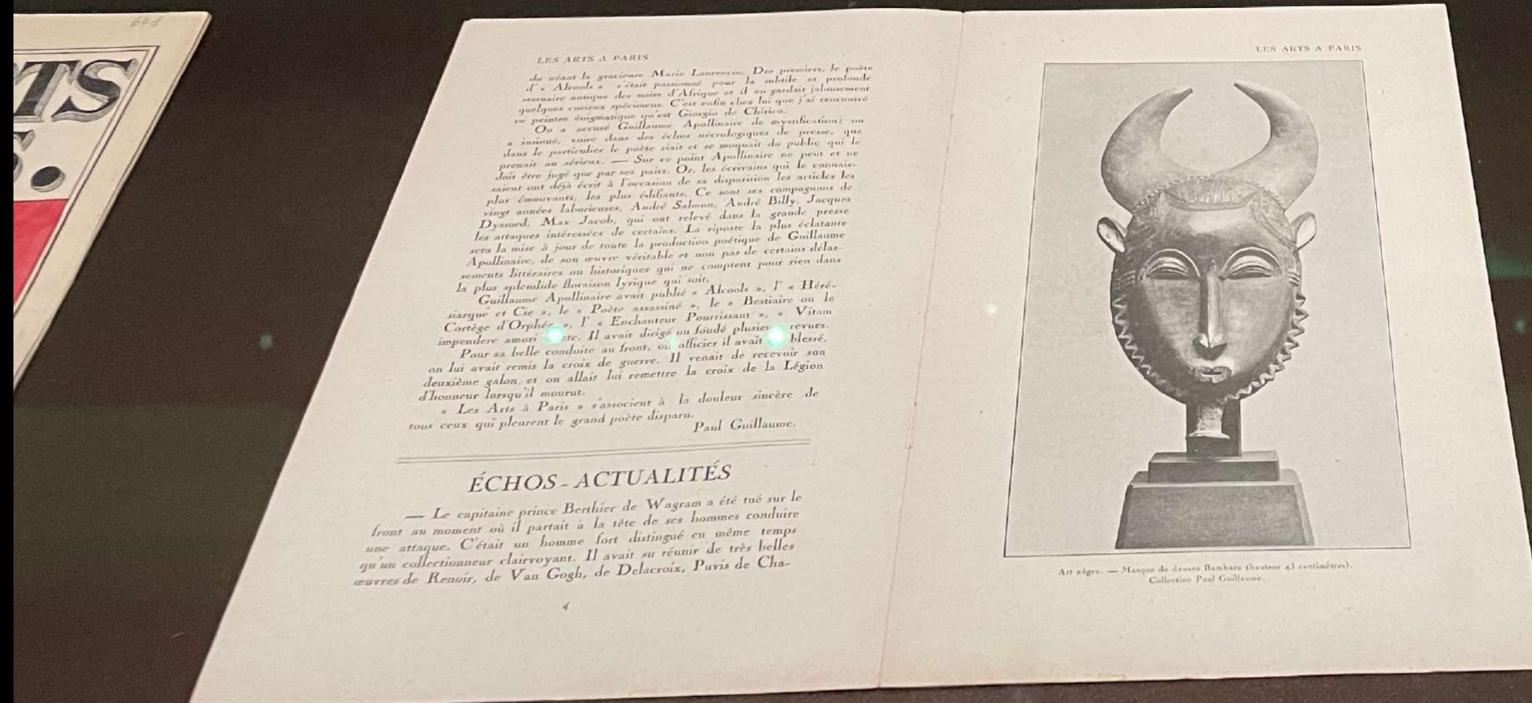
Revue

Don Alain Bouret, 2003

Paul Guillaume pense dès 1916 à « diriger prochainement une revue avancée à Paris » qu'il souhaite être la suite des *Soirées de Paris* d'Apollinaire dont la publication est stoppée par la guerre. Vingt-et-un numéros sont publiés entre 1918 et 1935. Les critiques Waldemar George, Maurice Raynal ou Florent Fels y participent régulièrement

mais le premier contributeur est Paul Guillaume lui-même, sous des pseudonymes : Collin d'Arbois, Le Nègre bleu ou Captain Redstone... La revue est un organe de promotion, notamment des arts extraoccidentaux, ainsi qu'un outil d'auto-publicité.

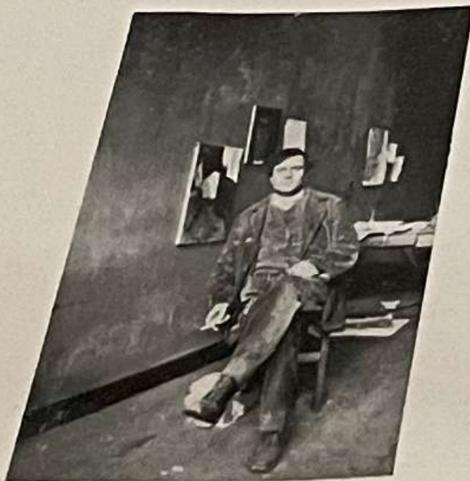
In 1916, Paul Guillaume was considering "editing in the near future a forward magazine in Paris" to pick up the Apollinaire's *Les Soirées de Paris* which had folded due to the war. Twenty-one numbers were published between 1918 and 1935. The critics Waldemar George, Maurice Raynal and Florent Fels were regular



MODIGLIANI CRÉATEUR DE L'ACTUEL TYPE DE BEAUTÉ FÉMININE

Par PAUL GUILLAUME

Il y a un fait de caractère pittoresque se rattachant à la grande histoire des événements esthétiques et que les chroniqueurs ou les biographes n'ont pas encore signalé, un de ces faits menus que l'attention superficielle néglige et qui prennent à la réflexion une importance singulière; je veux dire la découverte par Amedeo Modigliani, vers 1914-1916, du prototype exact de beauté féminine dont l'expression devait constituer, quinze ans plus tard, la cause la plus savoureuse et la plus certaine peut-être du succès du cinéma à Hollywood. Dans mon esprit j'associe à l'idée de beauté féminine, du cinéma à Hollywood celle d'expression délibérée de beauté féminine. Je veux dire que de la collaboration des metteurs en scène, des photographes ou des cinégraphes et des artistes hommes ou femmes est née, dans ce coin de Californie, une possibilité attractive féminine si considérable qu'elle a dépassé en valeur d'expression, en potentiel magnétique, la convention florissante jusque là de la beauté classique raffinée, convention florissante jusque là de la beauté classiques raffinements, Modigliani, poète sensuel, dilettante des ressources de mise en valeur devait forcément trouver dans l'artifice les ressources de mise en valeur du visage féminin que, par des moyens plus sommaires, avaient déjà partiellement réalisés les hommes du début de la Renaissance, les contem-



Modigliani dans son atelier
en 1913



Paul Guillaume dans l'atelier
de Modigliani en 1913

porains de Pisanello. Il est inutile d'affirmer que la préoccupation du divin Modigliani n'était point de servir la cause de l'esthétique féminine populaire. Il n'en demeure pas moins que l'esprit de standardisation toujours en éveil a eu assez d'à-propos, assez d'habileté, pour exploiter le principe que cet extraordinaire magicien avait su instituer et pour le répandre dans les masses au point d'en transfigurer le pittoresque. Car il faut bien reconnaître que cette manière toute contemporaine d'écarter les chairs des visages féminins, de les triturer, de les lacérer, d'en modifier les modèles, les lignes, d'en jouer à volonté, d'en user inconsidérément, d'en abuser jusqu'à la dérision, jusqu'à l'exaspération, a déplacé définitivement l'axe conventionnel de la beauté. Et non seulement de la beauté *in abstracto* mais de la beauté sans analyse, de la beauté agissante, anarchique jusqu'au paroxysme pour laquelle on a trouvé l'appellation approximative de sex-appeal. Si bien que des femmes, parmi les blondes surtout, qui eussent dû se contenter il y a une quinzaine d'années de l'existence morose des esseulées, qui eussent été celles qu'on évite, dont la présence est gênante, dont on n'avoue qu'avec peine la parenté, se sont trouvées par la vertu d'un principe de rénovation, soudainement apparues, être considérées comme les plus belles et pouvoir prétendre aux hommages, aux succès, aux réussites les plus extravagantes, les plus insensées.

Je me suis étonné parfois que les femmes, dont l'esprit grégaire est pourtant certain, n'aient jamais songé à élever en quelque lieu de pèlerinage facile une statue à Hollywood, l'immodeste déesse de la beauté contemporaine.

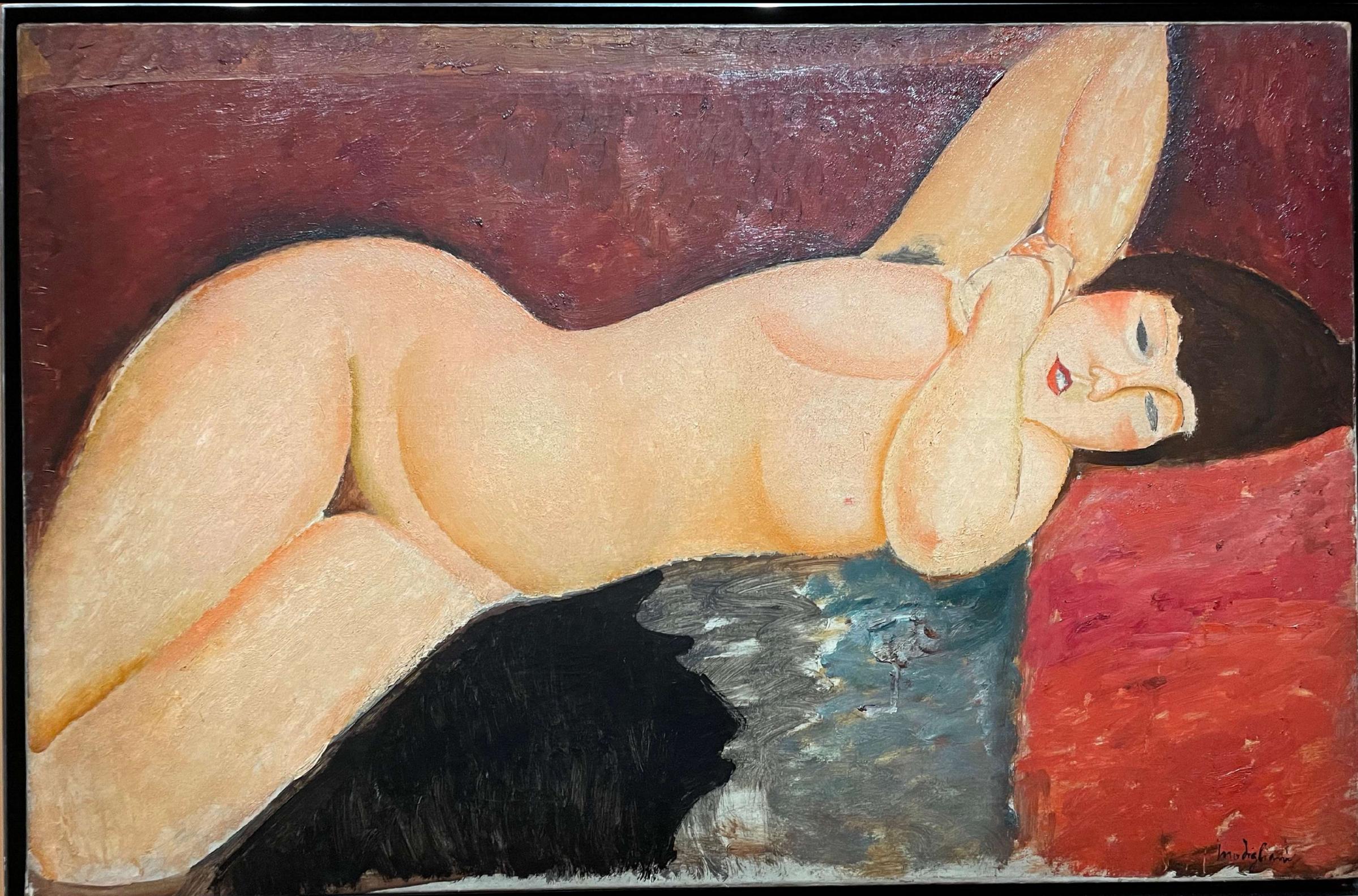
Et dans les Champs-Élysées, la belle âme hautaine et tendre de Modigliani, du sublime utopiste qui rêva d'un impossible temple de volupté qu'eussent soutenu des colonnes de tendresse, eût aimé cet hommage païen à son immortalité patricienne.

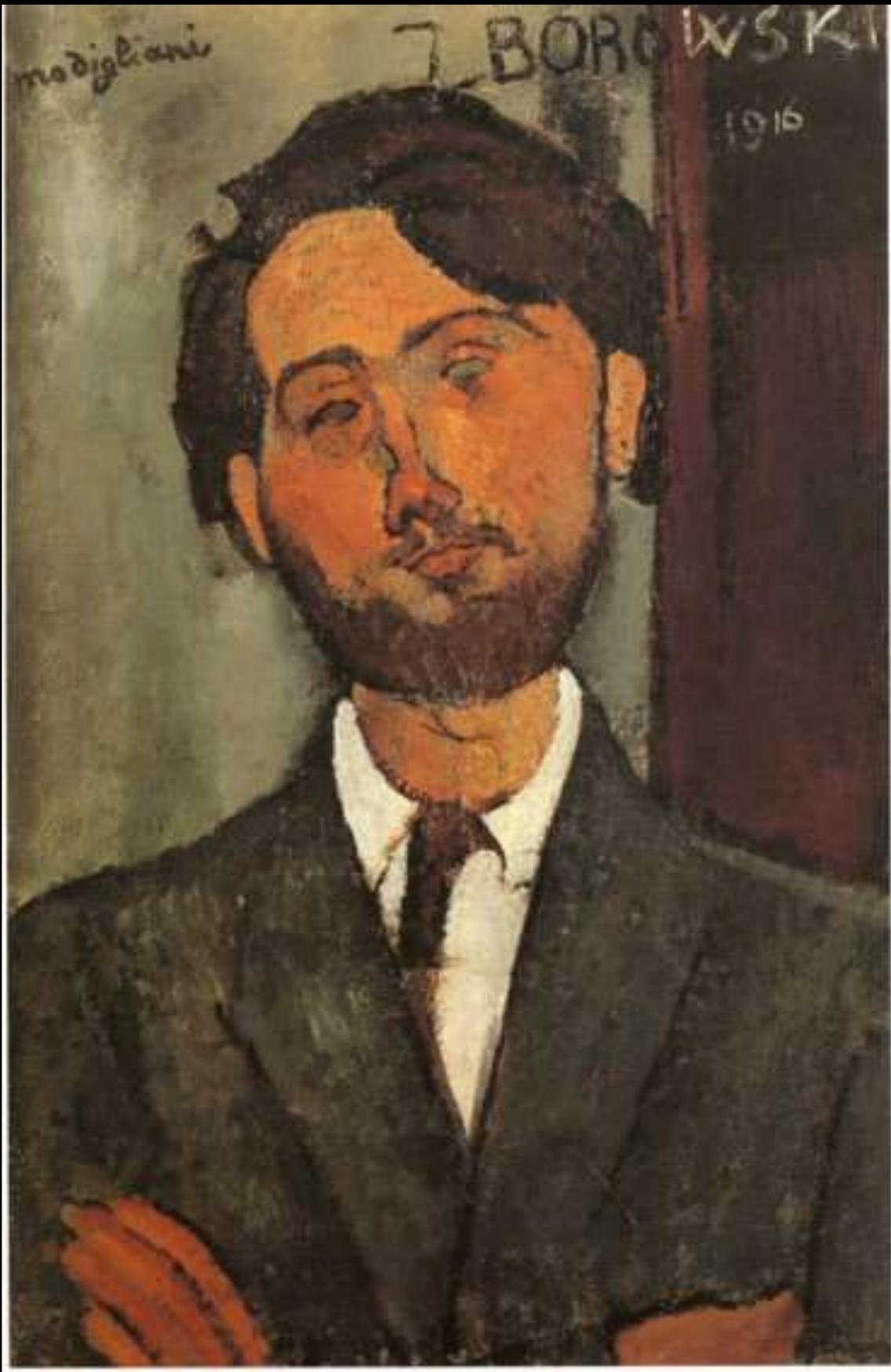
PAUL GUILLAUME
1933.



Ballet des animaux. Un chasseur
Côte d'Ivoire Document R. Antonelli

SECTION 4 : PERIODE MÉRIDIONALE





AMEDEO MODIGLIANI, Léopold Zboowski, 1916, huile sur toile, Collection privée



Jeanne Hébuterne, vers 1916, Archives Modigliani



AMEDEO
MODIGLIANI,
Jeanne Hébuterne
au grand chapeau,
1918, huile sur toile,
55 x 33 cm,
collection privée.

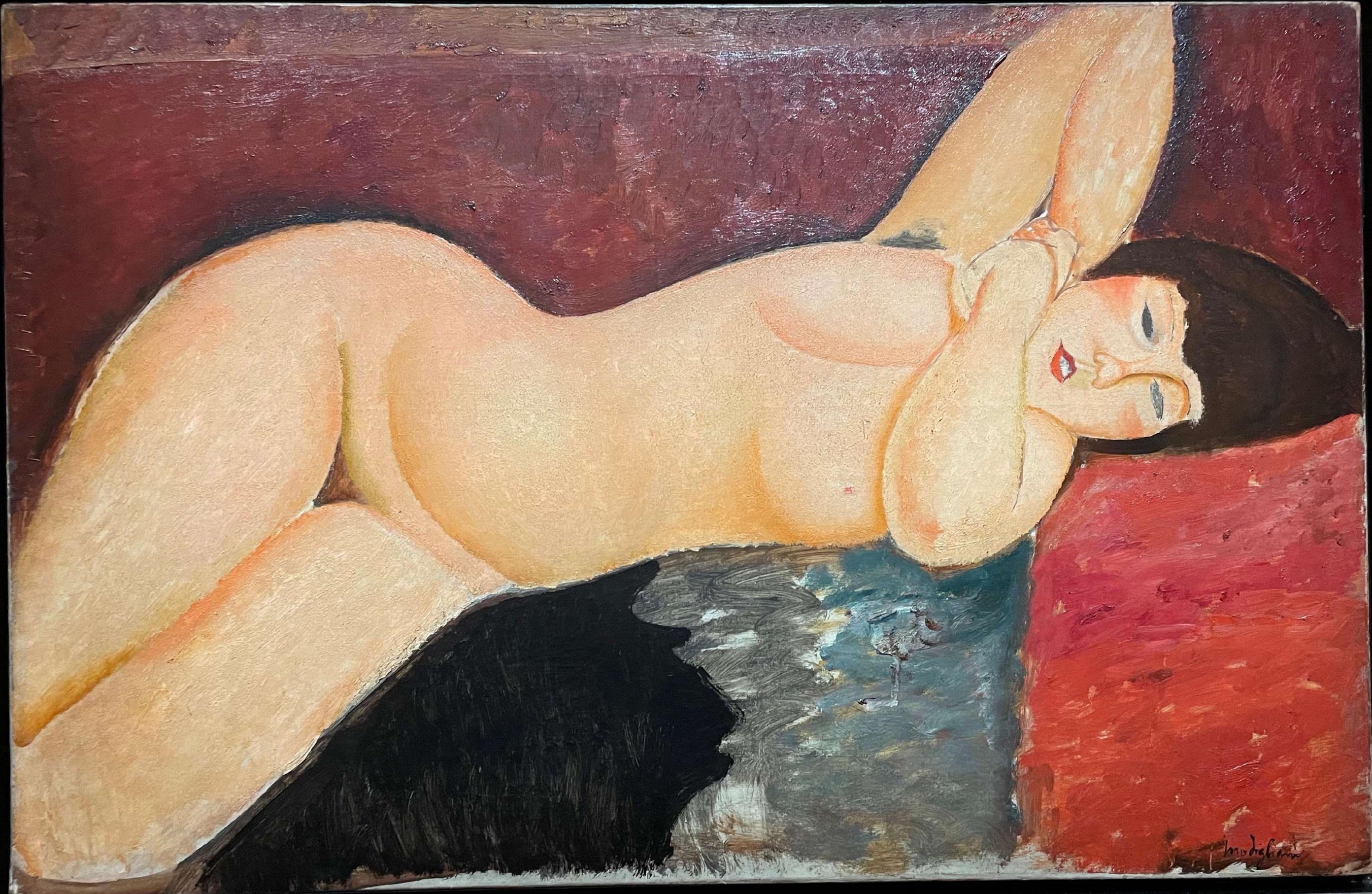
Galerie B. Weill
10 rue Taitbout Paris (9me)

EXPOSITION
des
PEINTURES
et de
DESSINS
de

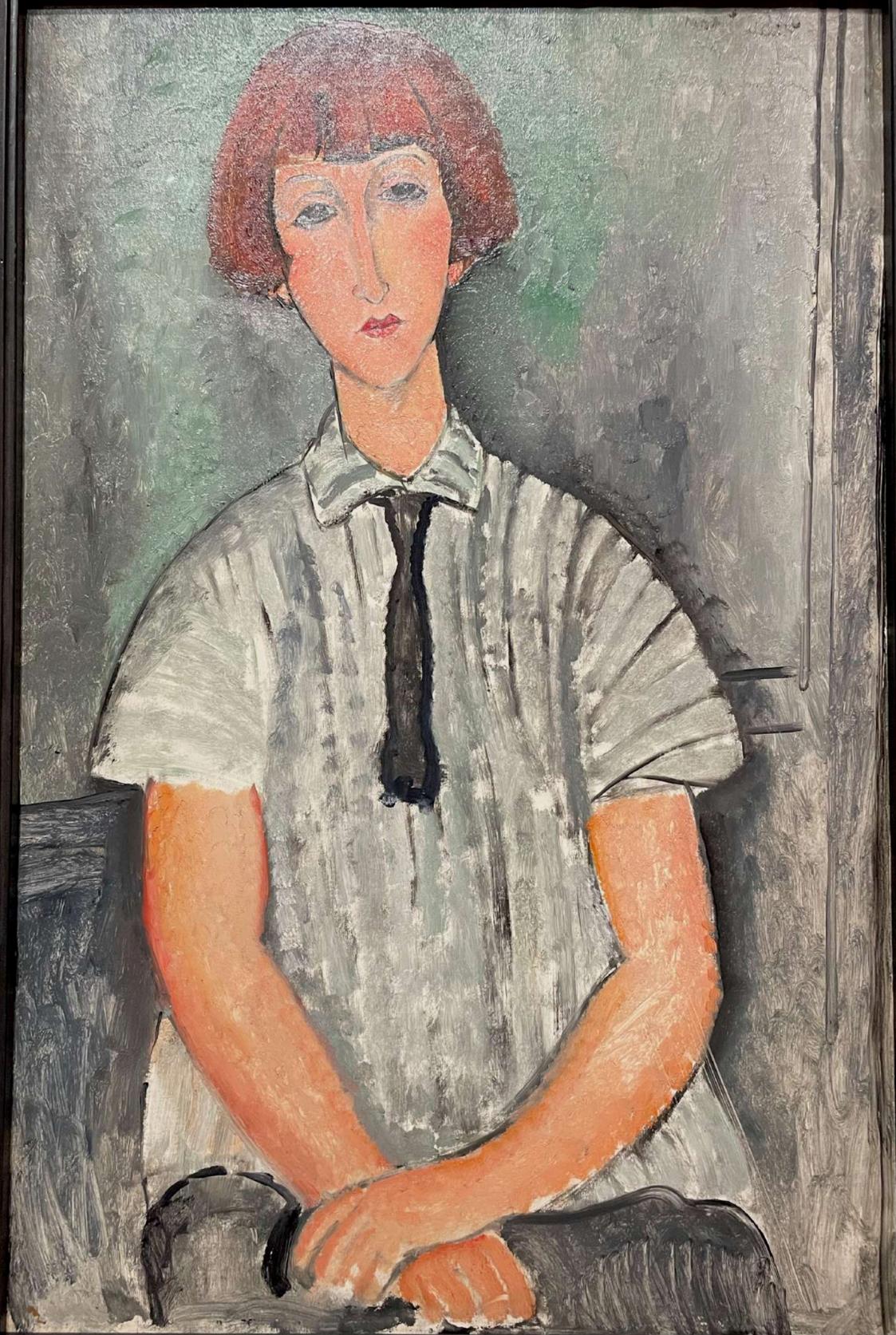


Modigliani.

du 3 décembre au 30 décembre 1917.
(Tous les jours sauf les dimanches)



AMEDEO
MODIGLIANI, Nu
couché, 1917, huile
sur toile, Turin,
Pinacoteca Agnelli



AMEDEO MODIGLIANI, Jeune fille au corsage rayé, 1917, huile sur toile, 92 × 60 cm, Collection Nahmad





Bureau de Paul Guillaume,
avenue Foch Schall Roger
(1904-1995), musée de
l'Orangerie© RMN-Grand
Palais © Dominique Couto

LES ARTS À PARIS.

«Paul Guillaume, l'un des premiers touchés par la révélation moderne.» André Breton, 1923

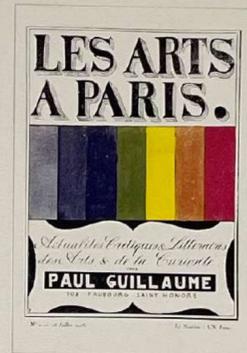
«Avant le grand engouement pour l'art nègre, Paul Guillaume s'était formé une collection de fétiches, tout en s'intéressant aux artistes encore peu connus [...] comme Modigliani, Soutine... Je ne parle pas de sa collection particulière où l'on pouvait admirer les toiles les plus révélatrices de Matisse, Derain, Henri Rousseau, Picasso... Mort prématurément, il aura passé comme un météore.» C'est ainsi que le marchand Ambroise Vollard évoque Paul Guillaume, jeune marchand formé et conseillé par Guillaume Apollinaire.

Le poète, qui repère dès 1911 ce jeune homme féru d'«art primitif», l'introduit auprès des cercles artistiques d'avant-garde et oriente ses choix lorsqu'il ouvre sa première galerie en 1914. Porté par un contexte paradoxalement dynamique dans le domaine des arts pendant la Grande Guerre, Paul Guillaume met en œuvre avec brio le goût du poète. Les deux grandes figures tutélaires de l'art moderne français, Matisse et Picasso, qu'il expose dans un face à face resté célèbre en 1918, forment le cœur d'une école de Paris moderne. À partir de celle-ci, deux tendances se dessinent. D'une part, des figures isolées, comme Utrillo, Modigliani ou Soutine, précisent l'idée d'un «primitivisme moderne» qu'incarnent le Douanier Rousseau et les arts africains et océaniques. D'autre part, les œuvres d'André Derain, Marie Laurencin ou Picasso et Matisse des années 1920 portent un renouveau de la figuration. Elles dialoguent avec l'œuvre tardif, redécouvert, des maîtres impressionnistes – Cézanne, Monet et Renoir.

La collection du musée de l'Orangerie reflète ainsi un moment précis de l'art moderne à Paris. Celui de la revue *Les Arts à Paris*, que Paul Guillaume fonde en 1918, et des «représentations modernistes» qui ont lieu à sa galerie, avec les récitals des compositeurs Éric Satie, George Auric ou Claude Debussy, les lectures de Blaise Cendrars, d'Apollinaire ou les présentations de tableaux métaphysiques de Chirico.

Jusqu'à sa mort en 1934, Paul Guillaume ne cessera d'invoquer l'ombre tutélaire d'Apollinaire, tôt disparu, pour son projet de collection et de premier musée d'art moderne: «Sa passion clairvoyante, son esprit de croisade, s'exprimant en beauté lyrique, sachant associer une science profonde et un charme rempli de grâce, faisaient de lui un des soutiens les plus brillants de l'œuvre qui commençait.»

“Paul Guillaume, one of the first to be touched by the modern revelation.” André Breton, 1923



“Before the great craze for Negro art, Paul Guillaume had built up a collection of fetiches, while also developing an interest in artists who were still relatively unknown [...] such as Modigliani, and Soutine. Not to mention his private collection in which you could admire the most revealing paintings by Matisse, Derain, Henri Rousseau, and Picasso. He died before his time, but he blazed like a meteor.” This is how the dealer Ambroise Vollard described Paul Guillaume, a young art dealer who was instructed and advised by Guillaume Apollinaire.

The poet, who met this young man with a passion for “primitive art” in 1911, introduced him to avant-garde art circles and guided his choices when he opened his first gallery in 1914. Riding on the wave of a paradoxically buoyant art scene during World War I,

Paul Guillaume implemented the poet's recommendations with great flair. The two major leading lights of modern art in France, Matisse and Picasso, whom he famously exhibited in counterpoint in 1918, formed the core of the modern school in Paris. Two trends emerged from it. On the one hand, isolated figures such as Utrillo, Modigliani and Soutine sketched out the idea of a “modern primitivism” embodied by le Douanier Rousseau and art from Africa and Oceania. On the other hand, works by André Derain, Marie Laurencin or Picasso and Matisse in the 1920s spearheaded a revival of figurative art. They engaged in a dialogue with the rediscovered late work of the Impressionist masters – Cézanne, Monet, and Renoir.

The Musée de l'Orangerie collection therefore captures a specific moment in modern art in Paris, reflected in the magazine *Les Arts à Paris*, which Paul Guillaume founded in 1918, and in the “modernist performances” which took place in his gallery, with recitals by the composers Éric Satie, George Auric and Claude Debussy, readings by Blaise Cendrars and Apollinaire, and presentations of metaphysical paintings by de Chirico.

Right up until his death in 1934, Paul Guillaume continued to cite the guiding influence of Apollinaire, who died prematurely, on his project to build a collection and open the first museum of modern art: “His insightful passion and his crusading spirit expressed in lyrical beauty combining in-depth knowledge and charm filled with grace, made him one of the most brilliant supporters of the work which was beginning to take shape.”